

LES JEUNES GENS DANS LA CAVERNE

PREMIÈRE RENCONTRE (EXTRAIT)

HANS KÜRY

... Il m'était à la fois agréable et instructif de pouvoir converser de ces nouvelles connaissances avec mon frère cadet. C'était la suite et le couronnement de longues années d'entretiens « philosophiques » que nous avons eus en tant que jeunes garçons puis comme adolescents lors de longues promenades dans les forêts et montagnes qui entourent la ville de Bâle. Au cours de l'été 1932, mon frère m'annonça un jour que le – futur – Sheikh Aïssa souhaitait faire ma connaissance. Il était alors en visite à Bâle chez une tante. Cependant, un ou deux jours avant la rencontre prévue, j'aperçus fortuitement le Sheikh qui descendait sur le trottoir opposé de la Freie Strasse, une rue en pente douce ; il était accompagné à sa droite et à sa gauche de mon frère et de son ami Johann Jakob Jenny. Le groupe contrastait singulièrement avec les autres passants. Le Sheikh, âgé de vingt-quatre ans, visage aux traits énergiques et portant une belle barbe noire, avançait à grandes enjambées comme une rafale de vent, une lueur d'extase au front ; ses deux compagnons, plongés en eux-mêmes, ressemblaient à des apôtres s'évertuant à régler leurs pas à l'allure en vol d'aigle du Maître. En un éclair, il me vint à l'esprit : « C'en est fini de la tranquillité ! ». La grandeur, la dignité, l'absoluité spirituelle qui impressionnèrent aussi plus tard à maintes reprises les disciples ultérieurs du Sheikh, étaient alors déjà présentes, avant même qu'il n'aille en Orient, ne reçoive la *barakah* islamique et ne soit choisi comme Maître.

Ma première rencontre avec le Sheikh eut lieu, comme prévu, dans la maison de sa tante et tempéra ma première impression, ou plutôt la compléta par des éléments de bonté et d'affabilité. Mon frère me présenta et nous bûmes du thé. La conversation porta surtout sur la stigmatisation des erreurs et des perversions de l'époque occidentale tardive dans laquelle nous avons à vivre notre destin. Mais ce qui fut décisif fut moins le contenu des paroles échangées que l'être même du Sheikh : la majesté de son indépendance et de son intégrité spirituelles ravalait sa distance à l'égard des hommes – laquelle remontait à une jeunesse difficile et à des circonstances douloureuses – à un plan aussi secondaire que son habit européen qui ne convenait nullement à son apparence. Vu de loin, son visage apparaissait comme en surface plane, à l'instar d'une mosaïque byzantine ; il n'y avait là que l'esprit, nulle trace de malice ou de ruse mondaine calculatrice ; son profil aquilin comme celui de Dante, empreint d'une expression d'inconditionnelle volonté, s'écoulait dans une puissante courbure.

Si j'ose comparer, uniquement de l'extérieur, le Sheikh tel qu'il était autrefois et celui qu'il est aujourd'hui, au début des années soixante-dix, je le vois, dans sa jeunesse, comme un météore dans un milieu étranger ; il semblait s'étendre, entre sa connaissance spirituelle intérieure et le monde extérieur, une distance infranchissable ; c'était comme si le Sheikh, à l'instar d'Atlas, portait à la fois le fardeau du monde et un écrasant héritage psychique. On avait le sentiment d'un ermite qui se serait retrouvé par accident dans la société des

hommes, parmi lesquels beaucoup d'entre eux aspiraient instamment à sa guidance, sans toutefois qu'il s'en sentît la mission ou même éprouvât le désir de déférer à leur souhait. Il cultivait cependant consciencieusement ses relations avec ses amis selon l'Esprit.

Par contre, dans sa maturité, le Sheikh dispose d'une grande expérience et d'une grande subtilité dans la direction des êtres. Jeune homme, il différait de nous par le fait qu'il n'était pas au préalable arrivé à l'Orient par les livres de Guénon, aussi précieuses qu'aient pu être pour lui les doctrines qu'ils exposaient; il avait plutôt, grâce à une étonnante disposition qui révélait une nature tout à la fois de pôle humain et de centre, une perception extrêmement vive et tout à fait réaliste des races du monde, qui incluait une compréhension de leur mode de pensée et de leur comportement. L'enthousiasme avec lequel les jeunes gens admirent souvent les peuples étrangers, comme par exemple les Indiens, s'alliait chez lui avec une compréhension extrêmement précise de leur nature. Les longs voyages qu'il a entrepris durant sa vie, ses rencontres avec de nombreuses cultures, lui confirmèrent le principe de ce rêve de jeunesse; mais aussi dans le même temps les variantes concrètes des innombrables individualités, issues du mélange des races, de la décadence, de la problématique due aux manières occidentales de penser, sans oublier la corruption due à leur propre faiblesse. On ne saurait surestimer la richesse des points de comparaison ou de contacts acquise de la sorte. La mentalité de l'Européen moderne lui était la chose la plus étrangère; mais même celle-ci, il lui avait fallu apprendre à la connaître, avec toutes ses épines, par de pénibles expériences avec des disciples non qualifiés ou ingrats. A considérer le Sheikh dans sa pleine maturité, on a l'impression que le monde qui l'entoure est illuminé de sa Connaissance, qu'il est en quelque sorte comme un rayonnement de son âme même. Le pont entre l'intérieur et l'extérieur, qui avait manqué dans sa jeunesse, a été jeté.

En ce qui me concerne, après cette première visite au Sheikh, j'avais un sentiment de bonheur riche de promesses, comme si un fardeau infiniment lourd s'était retiré de mon âme; je sus en toute clarté que j'avais trouvé le Maître dont la vocation était de me guider.

Quelques jours plus tard seulement me revint à l'esprit un rêve que j'avais eu en 1926, et qui m'avait paru à l'époque digne d'être noté : avec quelques amis, je flânais le long de la côte, quand soudain nous aperçûmes un grand voilier qui était à l'ancre. Nous y entrâmes et fûmes les témoins, à partir de là, d'un lever de soleil sur la mer incroyablement beau. Tandis que nous étions en pleine contemplation, l'un de nous gravit une petite échelle et s'empara d'un verre d'eau qui se trouvait sur une planche. Il le but et disparut instantanément sans laisser de traces. Je restais ébahi devant cet étrange événement, quand le timonier passa près de moi pour saisir le gouvernail qui se trouvait dans mon dos. Je me retournai et le suivis des yeux; mais soudain tout se mit à tourner vertigineusement autour de moi; je me sentis rétrécir jusqu'à n'être plus moi-même qu'un point et la dernière chose que je me dis fut : « C'est maintenant à toi de disparaître ! ». Puis je me réveillai subitement... Le timonier avait exactement les traits du Sheikh Aissa, que je n'avais encore jamais vu à l'époque.

La signification du rêve est aisée à voir : le bateau est la confrérie spirituelle qui transporte ses membres en toute sûreté à travers les flots du monde; le lever de soleil est la renaissance dans l'Esprit; les barreaux de l'échelle sont les états supérieurs (comme dans l'Échelle de Jacob); l'eau que boit celui qui gravit l'échelle représente la *barakah*, la bénédiction purificatrice et désaltérante; enfin, la disparition symbolise la réalisation, et le timonier le *Guru*, le Maître spirituel.

Automne 1971